

La Trinité

Nous lisons, en cette année « A », ce que certains appellent « la Pentecôte de Saint Jean ». Sur le fond, elle correspond à la pensée primitive du christianisme où le don de l'Esprit était considéré comme concomitant à la mort de Jésus. Elle est d'ailleurs placée, dans le IV^e évangile, au moment où Jésus rend son dernier souffle, par les mots : « Il remet l'esprit / Esprit ».

Mais elle est « ritualisée » ici au soir de Pâques. Entre Lc et Jn, nous sommes face à deux écoles théologiques, face à ces nombreuses contradictions que l'on trouve entre les Evangiles, mais que nous ne remarquons pas ! Jn connaît l'œuvre de Lc. C'est à lui qu'il emprunte d'ailleurs l'apparition du soir de Pâques, car primitivement, comme Mc et Mt, il ne donnait qu'une apparition en Galilée.

Mais s'il emprunte l'apparition pascalle de Lc, il l'interprète différemment. Il s'en sert pour montrer comment il convient de lire le don de l'Esprit. Si chez Lc, l'Esprit est donné pour faire l'Eglise et pour inaugurer l'évangélisation, chez Jn, il est donné essentiellement en vue du pardon des péchés.

C'est pourquoi le rédacteur insiste sur le don de la paix, qui est le signe de la réconciliation de l'humanité avec Dieu, la conséquence du pardon. L'envoi des disciples est donné afin d'annoncer ce Salut mais aussi, pour Jn, afin que les disciples continuent l'œuvre du Christ : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » !

Cette mission, c'est de porter au monde la révélation qu'a faite le Verbe fait chair. Elle est lue comme un service à rendre, qui s'enracine dans le lavement des pieds. La Parole est venue pour « purifier » ceux qui l'écoutent, afin de les ajuster à Dieu, de les sauver et non de les juger !

Pour Jn, Pâques et Pentecôte constituent donc un seul événement. Pâques inaugure le temps de l'Esprit. Ce qui est important de noter, c'est que le don de l'Esprit non seulement réalise les promesses de Jésus, mais aussi et surtout qu'il concerne tous les disciples sans exception. Il n'est pas lié ou limité à une fonction ou à un état particulier dans l'Eglise.

D'autre part, la formulation utilisée (il souffla sur eux) n'est pas sans rappeler Genèse 2,7 qui parle du « souffle » de Dieu. Pour Jn, nous sommes bien face à une nouvelle création. Si dans les commencements, le souffle de l'Esprit donnait la vie, à Pâques, le Ressuscité souffle l'Esprit qui donne la Vie en plénitude, entendons la Vie éternelle.

Ce don de l'Esprit lié au pardon, doit être expliqué. Car dans cet évangile, le péché n'est pas à lire comme une transgression morale, mais comme le refus de la révélation apportée par le Christ. Il faut bien noter qu'ici le pouvoir de donner ce pardon n'est pas l'apanage d'un ministre ou d'une institution.

Pour Jn, les disciples permettent à tout être humain de recevoir le pardon et la Vie s'il adhère au message du Christ en le reconnaissant comme « lumière ». S'il y a refus, il a enfermement dans le péché. C'est le refus de la révélation apportée par le Verbe qui maintient dans le péché.

Par contre, c'est l'accueil de cette révélation qu'apporte tout disciple - il n'y a pas de ministères spécifique pour Jn, rappelons-le - qui donne le pardon.

Le message du Ressuscité placé au soir de Pâques par l'évangéliste, ne concerne donc pas un seul petit groupe, mais les disciples qui sont la figure de tous les croyants, qui sont tous envoyés, qui reçoivent tous l'Esprit et qui sont tous dotés du pouvoir de pardonner.

C'est bien là une particularité johannique : l'Eglise est une communauté d'égaux où tous et toutes reçoivent les mêmes dons et sont appelés aux mêmes responsabilités.

Précisons encore une fois que le pouvoir de pardonner, chez Jn, ne doit pas être compris dans un sens institutionnel et disciplinaire, mais comme don du salut qui apporte la vie en plénitude. Telle est la vision du pardon, lié au don de l'Esprit, dans le IV^e évangile. (d'après Jean Zumstein)